

[Cliquez ici...](#)

UNE OFFRE SPÉCIALE
QUI VA EN INTÉRESSER PLUS D'UN !



(OFFRE VALABLE JUSQU'AU 31 MAI ET RÉSERVÉE AUX PROFESSIONNELS)

[En savoir plus](#)



samedi 24 mai 2003

[accueil](#) [plan du site](#) [les archives](#)

[envoyer ce lien](#)

[autres interviews](#)

[le quotidien](#)

le fait du jour
un pays à la une
tour d horizon
vu d Amérique
le dessin
dépêches AFP
newsletter

[rubriques web](#)

multimédia
l analyse
la revue
interview
psychologie
voyage
femmes d ailleurs

[l'hebdo](#)



[au sommaire](#)
[à votre avis](#)
[s abonner](#)
[hors-séries](#)

[les ressources](#)

kiosque en ligne
dossiers
repères pays
agenda
archives

[les services](#)

internet mobile
annonceurs
offres d'emploi

[contacts](#)

la rédaction
l équipe web
l agence

[recherche](#)

interview



Jecinaldo Barbosa Cabral

JECINALDO
BARBOSA
CABRAL

**"Le commerce
équitable nous
donnera les
moyens d une**

autonomie politique"

Jecinaldo Barbosa Cabral est à 24 ans le nouveau responsable de la [Coordination des organisations indiennes de l Amazonie brésilienne \(COIAB\)](#). Créée en 1989, celle-ci regroupe aujourd'hui 74 organisations et représente 170 nations indiennes, soit plus de 200 000 personnes (plus de 60 % de la population indiennes du Brésil). Avec les autres membres de la nation des Satéré-Mawé, qui compte environ 7 000 membres et dont il fait partie, le jeune leader a développé un projet de commerce équitable de [guarana*](#), une semence utilisée comme complément alimentaire et stimulant. Il voit dans ce projet un modèle pour le développement des communautés indiennes. (23 mai 2003)

Comment arrive-t-on, à 24 ans, à se faire élire à la tête d une organisation aussi importante pour les Indiens que la COIAB ?



Le clan de la guêpe, dont je viens, n'est pas très puissant chez les Satéré-Mawé. Mais il est allié au clan du guarana dont l'importance a cru considérablement avec le développement du commerce équitable de cette plante, commerce qui est aujourd'hui considéré comme un modèle à suivre par la COIAB. A cela s'ajoute une histoire personnelle marquée par mon grand-père. Il m'a laissé avant de mourir comme héritage cet objectif : recevoir les connaissances du monde des Blancs, et faire en sorte qu'elles ne nuisent pas à mon peuple, pour qu'au contraire elles lui bénéficient. A 15 ans, j'ai remplacé mon père comme maître d'école dans le village, puis je suis devenu coordinateur des professeurs satéré-mawé de la région du fleuve Andira. Un an plus tard,

UNE
OFFRE
SPÉC
QUI VA E
INTÉRE
PLUS D'

OFFRE VALAB
RÉSERVÉE AU



je devenais le président du conseil étatique pour un enseignement différencié aux peuples indigènes et entrais au Conseil général de la tribu des Satéré-Mawé (CGTSM). Surtout, cette résolution m a donné la force d entrer à l université, et j ai ainsi été l un des tout premiers Indiens à le faire sans la moindre aide du gouvernement. Aujourd hui, je me sens responsable des autres jeunes Indiens. Nombreux sont ceux qui vont dans le monde des Blancs, qui s y perdent et qui ne reviennent jamais.

Quel est votre rôle à la direction de la COIAB ?



Avant la création de la COIAB, les principales revendications des Indiens portaient sur la délimitation de terres indigènes. Elles couvrent aujourd hui 20 % de l Amazonie, soit deux fois la surface de la France, et le problème a été résolu à 80 %. Depuis, les Indiens ont, progressivement, réalisé que circonscrire des terres indigènes n était pas suffisant : il faut avoir la capacité de prendre en charge et de gérer ces territoires. Cela présuppose la construction d une autonomie économique, sans quoi n importe quel droit à l autonomie politique demeure illusoire. Aujourd hui, notre principal objectif est de construire cette autonomie. Tant que la COIAB dépendra de l argent de l Union européenne ou des petites aides des autorités locales, cela nuira à sa liberté d expression. Par ailleurs, jusque récemment, et parfois encore aujourd hui, les défenseurs de l environnement ne pensaient qu à conserver les milieux naturels, sans se soucier des hommes qui les habitent. Aujourd hui, l écologie doit aussi se développer à partir des besoins et des activités des hommes. Il faut protéger la biodiversité mais aussi la sociodiversité. Toutes deux sont extrêmement riches en Amazonie. Concrètement, trois points me semblent essentiels. Tout d abord un retour à la base. En effet, depuis quelques années, la COIAB s était coupée des nations indiennes avec l établissement de son siège dans une grande ville, à Manaus [capitale de l Etat d Amazonie, environ 2 millions d habitants]. Et le décalage allait croissant. Ce retour à la base, vise également à valoriser ce qui peut surgir des initiatives locales, comme le projet guarana. J ai aussi cherché à restructurer la COIAB pour lui permettre de gérer correctement l argent (son budget avoisine les 400 000 dollars). Cet argent a souvent été mal utilisé, et plusieurs irrégularités ont entaché la crédibilité de la coordination, qu il s agissait donc de reconstruire. Enfin, il faut remettre en place un processus démocratique, et tout le système de relations entre Indiens.

Le commerce du guarana est-il une étape vers l autonomie économique ?



Absolument. C est même aujourd hui le modèle de ce que nous cherchons à construire. Selon nos croyances ancestrales, les Satéré-Mawé sont les fils et les filles du guarana. On raconte que la plante du guarana est née de l il d un enfant tué et resurgi comme premier-né des Satéré-Mawé : en effet, lorsque le rouge fruit du guarana mûrit et s ouvre, la pulpe et la semence forment l image frappante d un il humain. Ce mythe donne au guarana une valeur sacrée, et lorsque nous buvons de la poudre de guarana mêlée à l eau, nous sommes en communion avec la sagesse de cet enfant. Un peu à la manière des chrétiens qui par le vin boivent le sang du Christ. Dans une réunion importante, lorsqu il faut résoudre un problème dans la communauté, nous buvons le guarana, et nous disons qu il nous

inspire les belles paroles qui créent l'harmonie des désirs et des volontés. Cela étant, nous considérons que le guarana doit nous ouvrir vers l'extérieur, et cela fait 350 ans que les Satéré-Mawé le commercialisent. Ce n'est que ces dernières années, dans le cadre de la renaissance du mouvement indien à la fin de la dictature au Brésil [en 1985], que nous avons petit à petit développé un projet d'ethnodéveloppement fondé sur le commerce équitable, contrôlé par le Conseil général de la tribu. Depuis sept ans, celui-ci est le fondement de l'autonomie organisationnelle du CGTSM. C'est aussi le premier projet indien qui s'autofinance. D'où son importance.

Comment utilisez-vous l'argent que rapporte le guarana ?



Un tiers du chiffre d'affaires [228 000 \$ en 2002] de ce commerce va aux producteurs, car le Conseil leur achète le guarana cinq fois son prix habituel. Un tiers part en frais de transport et de transformation, en impôts, services, promotion, lobbying, investissements. Un dernier tiers est investi dans des projets collectifs tels que la protection et la domestication de plusieurs espèces d'abeilles sauvages sans aiguillon (qui assurent 80 % de la pollinisation des forêts d'Amazonie), la récolte différentielle des ordures, le rachat de la céramique traditionnelle, la promotion de méthodes de culture en biodiversité des espèces natives ou bien la gestion de la forêt. Prenons l'exemple du bois de rose. Celui-ci a longtemps été coupé et vendu, à tel point qu'il a failli disparaître. Mais, en une génération, bien des choses ont changé : si mon père vendait ce bois, aujourd'hui je fais l'inverse : je le protège. Grâce à l'argent du guarana, nous pouvons proposer aux membres de la tribu d'autres moyens de subsistance, et nous finançons la replantation du bois rose dans les aires d'où il a disparu. Notre guarana est certes plus cher, mais si l'importateur le paie ce prix, ce n'est pas parce qu'il est gentil, c'est parce qu'il paie tout ce qu'il y a autour, et dont la valeur est intégrée à celle du produit : qualité des terres et de la plante, techniques de culture et de transformation uniques autant d'attributs de la culture satéré-mawé. Intégrer ces valeurs dans un processus commercial est difficile à cause de l'opacité qui couvre habituellement l'origine des produits, les filières de production et les marchés. Le commerce équitable permet une plus grande transparence.

Le guarana des Satéré-Mawé est-il bio ?



Bien sûr. La protection de son environnement est au cœur de notre tradition, et d'ailleurs l'agriculture chimique, heureusement, n'est jamais arrivée jusqu'à nous. Par ailleurs, productivité et standardisation poussent les autres producteurs à utiliser des matrices clonées sélectionnées par les instituts publics ou les entreprises. Cela aboutit à une homogénéisation génétique. A l'inverse, nous continuons à utiliser les pousses sauvages issues de la forêt vierge environnante, et pollinisées par nos abeilles. Ainsi, nous protégeons la biodiversité du guarana, utile à tous les producteurs du Brésil. Enfin, nous travaillons avec les spécialistes de [Forest Garden Products \(FGP\)](#) qui a certifié notre guarana avec son label de qualité environnementale. [Ce groupe d'origine sri-lankaise, travaille sur la reforestation et la permaculture, c'est-à-dire une agriculture forestière qui imite l'environnement originaire.]

Vous défendez un projet d appellation d origine contrôlée pour le guarana. Pourquoi ?



Aujourd'hui, en Europe, différents types de vin ou de fromage sont protégés par des appellations d'origine contrôlée (AOC), car ils existent sous de multiples formes et qualités qu'il convient de distinguer, parce qu'ils sont le fruit d'un savoir-faire traditionnel, et qu'ils ont une signification culturelle forte. Il en est de même pour le guarana chez les Satéré-Mawé. Et comme les Européens ont appris à savourer le café et à distinguer ses différentes formes, nous espérons qu'ils sauront apprécier le guarana. L'appellation d'origine contrôlée garantira la qualité de notre produit et permettra ainsi de le vendre à un prix adéquat.

Mais ne serait-ce pas plus simple de déposer un brevet ?



L'obtention d'une appellation AOC est une démarche plus complexe que celle d'un brevet. [Les AOC ne sont pas reconnues en dehors de l'Europe. C'est un sujet de discorde à l'OMC.] Aujourd'hui, aucun produit en Amazonie n'a reçu d'AOC, et le concept même reste à défricher. Le sujet est une véritable forêt vierge ! Nous faisons du lobbying pour aboutir à une loi brésilienne pour la protection des produits typiques. Quant à déposer un brevet sur le guarana, à cause de la signification culturelle de la plante, cela n'a pas plus de sens pour moi que n'en aurait de mettre un brevet sur la tête de mon père. On dit souvent que les brevets représentent une opportunité pour le développement économique de l'Amazonie. Mais c'est faux : sur ce terrain, la lutte contre les grandes multinationales est déjà perdue. C'est pourquoi je crois au contraire qu'il faut limiter le champ d'applicabilité des brevets. En pratique, pour contrer la biopiraterie, la COIAB soutient ainsi un projet public national de recensement de toutes les plantes amazoniennes qui font l'objet d'un savoir traditionnel. Comme il n'est aujourd'hui possible de breveter que celles que personne n'a encore décrites, toutes celles qui entreront dans ce grand catalogue seront protégées. Et nous couperons ainsi l'herbe sous le pied des biopirates.

Quels sont les autres projets que vous inspire la réussite de celui du guarana ?



La COIAB en est encore à recenser les projets susceptibles d'être développés. Nous organisons cette année des rencontres régionales entre indigènes et organisations environnementales pour définir les potentiels de chaque région. Ce n'est qu'à partir des résultats de ces concertations que la COIAB développera tel ou tel projet. Mais on peut d'ores et déjà citer un projet d'écotourisme autour de Santo Gabriel da Cachoeira, et un autre, de management durable des forêts, dans l'Etat d'Acre.

Est-ce que le gouvernement du président Lula vous soutient plus que l'ancien ?



Nous avons placé nos espoirs dans ce nouveau gouvernement, notamment en cet homme issu de la classe souffrante. Toutefois, nous nous méfions des nouveaux PTistes [membres du Parti des travailleurs, le parti de Lula] qui ont rejoint l'organisation après sa victoire aux élections. L'exemple du gouverneur de l'Etat de Roraima [au nord de l'Etat d'Amazonie] est révélateur. La plus grande partie du territoire de Roraima est terre indienne [en particulier y vivent les Yanomami et les Macuxi] ou devrait être reconnu comme tel, si la Constitution était appliquée. Il n'y a quasiment que des Indiens sur ce territoire. Malgré une longue tradition anti-indienne tout au long de son mandat, malgré des assassinats, des affrontements pour les questions de la terre et un racisme plus ou moins masqué, le gouverneur a récemment adhéré au PT. Mais de toute façon, quelles que soient les qualités ou les défauts de tel ou tel homme politique, nous ne voulons dépendre d'aucun : nous voulons construire notre autonomie pour pouvoir, enfin, faire entendre la voix des Indiens.

Propos recueillis par **Olivier Blond**
© *Courrierinternational.com*

Cette interview a été rendue possible grâce à la collaboration de Maurizio Fraboni, consultant pour le Conseil général de la tribu des Satéré-Mawé, qui a bien voulu faire office de traducteur.

* Le noyau du guarana contient de fortes quantités d'une molécule proche de la caféine, baptisée guaranine. Il est le plus souvent réduit en poudre, qui sera dissoute dans de l'eau ou un autre liquide. Il contient plusieurs vitamines, des tanins, et des minéraux. On attribue à la plante des qualités de stimulant cérébral et physique, mais aussi de coupe-faim et d'aphrodisiaque. Le guarana des Satéré-Mawé est commercialisé par [Guayapi Tropical International](#), en France mais aussi en Belgique, en Espagne, en Allemagne et à Singapour. Il peut être trouvé dans la plupart des magasins de produits bio.

Pour en savoir plus

[Survival, organisation de la défense des peuples indigènes depuis 1969](#)

<<http://www.survival-international.org/>>

la [COIAB](#)

<<http://www.coiab.com.br/>>

[Guayapi Tropical International](#),

<<http://www.guayapi.com/>>

[Forest Garden Products \(FGP\)](#)

<<http://www.forestgarden.org/>>

 vos réactions

[retour en haut](#) 

